



Professeur à l'université de Warwick, Caroline Petit est agrégée de lettres classiques et docteur en études grecques de Paris-Sorbonne. Spécialiste des textes médicaux antiques et de leur transmission, elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Galien de Pergame ou la rhétorique de la providence. Médecine, littérature et pouvoir à Rome* (Leiden, Brill, 2018) et de l'édition du traité pseudo-galénique *Introductio sive medicus* dans la CUF (*Galien. Œuvres, tome III*, Paris, Les Belles Lettres, 2009). Son livre *Scelerati. Antiques, sadiques et diaboliques*, est paru en 2023 aux Belles Lettres dans la collection Signets dirigée par Laure de Chantal.

### ANTIQUES, SADIQUES ET DIABOLIQUES : LES ANCIENS ET LE MAL

La fascination pour le méchant a-t-elle un commencement ? De l'antiquité à nos jours, les méchants servent de repoussoirs à nos héros, à nos rois philosophes et à nos saints. Dans le monde d'aujourd'hui, le cinéma et les séries ont pris le relais de la littérature et du théâtre dans la représentation du mal – inquiétant, effrayant, le méchant moderne joue-t-il un rôle différent des méchants de l'Antiquité ? Le Palpatine de la *Guerre des Étoiles* ? Un empereur maléfique non sans exemple. Les Lannister de *Game of Thrones* ? Des rois cyniques et pervers – ici encore, de l'histoire ancienne ! Des *Rois maudits* de Maurice Druon aux romans de Tolkien et aux séries modernes, apparaissent les multiples liens du pouvoir avec le royaume du mal. Tueurs en série, empoisonneuses, cannibales, misanthropes vengeurs : nos méchants favoris parlent de notre époque. Mais ils ont bien des points communs avec ceux qui fascinaient les Anciens.

Aujourd'hui comme alors, les méchants sont nécessaires aux moralistes et aux éducateurs. Dans la fable, le conte, et toute la littérature enfantine, le méchant joue un rôle dans la formation du sens moral. Cette fonction en quelque sorte prophylactique trouve ses racines dans les sources antiques, chez les historiens, les poètes, les dramaturges, les romanciers, les rhéteurs, les philosophes, et même les médecins.

Les Anciens, comme nous, se sont posé la question du Mal. Qu'est-ce qu'un méchant ? Comment l'identifier ? Comment le combattre ? Où commence la transgression ? À rebours, peut-on reconstituer une conception éthique en filigrane des représentations du Mal ? Chez les Anciens, les maux causés par l'esclavage et la guerre, s'ils excitent la pitié, ne sont pas remis en cause en principe. Le droit du plus fort opère. Dans la société antique, ce sont les enfants, les femmes, les esclaves, et les animaux qui font principalement les frais de ces revers de fortune et d'une économie qui ne protège pas les faibles. Leurs tortionnaires sont rarement punis.

L'infériorité des femmes est une idée communément admise – sauf, précisément, dans le crime, où elles semblent exceller ! Les chrétiens anciens voient eux aussi dans la femme un terreau particulièrement propice au développement du mal, qu'ils commencent à appeler le diable, ou Satan. Autre personnage constant dans l'éventail des méchants : le débauché, figure qui inclut toute une variété de pratiques et de comportements alors considérés comme déviants. Pire encore, le « barbare », l'étranger naturellement enclin aux crimes les plus

odieux, qu'il s'agisse d'un tortionnaire perse ou du druide fanatique. On le voit, les Anciens n'étaient, pas plus que nous, exempts de préjugés. Le méchant, c'est donc souvent d'abord un *autre*.

Mais qu'est-ce, vraiment, qu'un méchant ? Comment identifier les êtres dangereux, et comment conjurer leur pouvoir ? La réflexion antique autour de ces questions a pris diverses formes : outre l'éthique, qui est une partie de la philosophie, on trouve aussi d'autres formes de rationalisation et d'expression du bien et du mal, comme la fable, ou bien les premières tentatives de « criminologie » autour de la physiognomonie, qui tente de lire les caractères dans le physique des personnes. En philosophie comme dans la fable ou en physiognomonie, l'animal est une source d'analogies et de comparaisons inépuisable. Les méchants sont autant de loups, renards et autres prédateurs plus ou moins vicieux ; mais ils comprennent aussi des bêtes plus surprenantes, comme l'égoïste chouette, archétype de la mauvaise mère et mauvaise épouse ; ou le paon ridicule, obsédé de lui-même et souvent « déviant ». Mais les vices du caractère et du comportement trouvent bien souvent leur source dans une passion bien particulière et fort répandue : la colère. La lutte contre les mauvais instincts passe donc par une forme de pragmatisme. Contrôler sa colère, c'est déjà s'empêcher de commettre bien des injustices.

Au-delà des textes, le répertoire des méchants fournissait matière à création aux peintres et aux sculpteurs. La mise à mort de Priam, le suicide d'Ajax, le sacrifice d'Iphigénie, celui de Polyxène, l'assassinat d'Agamemnon – tous figurent parmi les scènes les plus connues de l'art antique. Un bel exemple en est la description par le sophiste Callistrate d'une statue de Médée sur le point de tuer ses enfants. C'est que le doute, l'hésitation, la faille fascinent autant chez le criminel que l'acte lui-même. Cette faille apparaît encore dans la *Médée* de Charpentier. Le méchant et le crime inspirent ainsi l'art, mais aussi son pendant rhétorique, l'*ekphrasis*, l'art de décrire de manière vivante une œuvre d'art ou une scène. Les méchants des Anciens peuplent en retour de multiples traditions littéraires. La plasticité du mythe d'Antigone, pièce de Sophocle adaptée sous tous les cieux, montre que nos méchants antiques sont bien souvent des archétypes universels.

Ma communication explore deux aspects complémentaires de ces questions : tout d'abord, en cherchant à définir le Mal pour les Anciens ; ensuite, en proposant un parcours à travers certaines figures du crime en tant que figures de l'altérité.

#### BIBLIOGRAPHIE

- J.-L. Brunaux, *Les druides. Des philosophes chez les Barbares*, Paris, Seuil, 2006  
F. Dupont, *Les monstres de Sénèque*, Paris, Belin, 1995 (réed. 2011)  
P. Gilli, *La pathologie du pouvoir : vices, crimes et délits des gouvernants*, Leiden, Brill 2016  
A. Momigliano, *Sagesses barbares. Les limites de l'hellénisation*, 1991  
L. Pernot, *Alexandre le Grand. Les risques du pouvoir. Textes rhétoriques et philosophiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2013  
P. Quignard, *Le sexe et l'effroi*, Gallimard, 1994

- J.-N. Robert, *L'agonie d'une république. La violence à Rome au temps de César*, Paris, Les Belles Lettres, 2019
- R. Rosen and I. Sluiter, *Kakos. Badness and Anti-Value in Classical Antiquity*, Leiden, Brill, 2008
- L. Spina, *L'oratore scriteriato. Per una storia letteraria e politica di Tersite*, Napoli, 2001
- J. Starobinski, *Trois fureurs*, Gallimard, Paris, 1974